# Roger la honte : d'après le célèbre roman de Jules Mary

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-728737

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# ROGER LA HONTE

**D'après le célèbre roman de JULES MARY**

*Deuxième Episode.*

Et dix années s'écoulent. Un incendie au pénitencier permet à Laroque de s'évader, tout en passant pour mort. Il va en Amérique et y fait rapidement fortune, puis il revient en Europe sous un faux nom : William Farney, s'installe dans le Midi de la France, à Maison, avec Suzanne, qui est maintenant une grande et belle fille.

Au cours de ses promenades, Suzanne fait la connaissance d'un jeune cavalier et s'en éprend. Un accident de cheval de Suzanne va permettre au jeune homme de resserrer une affection naissante. Mais le jeune cavalier n'est autre que Reymond, le fils de Lucien de Noirville. Et lorsque Raymond annonce à sa mère son intention d'aller demander en mariage celle qu'il croit être une Américaine, Mme de Noirville s'affolle, supplie, veut s'opposer à cette demande. Car Mme de Noirville sait maintenant que la jeune fille n'est autre que la fille de Roger, dit la Honte, que l'on croyait mort, ce Roger Laroque qui fut autrefois son amant et qui la repoussa après que la guerre eut cimenté, entre lui et son mari, la plus grande affection.

Mais Raymond découvre dans la poche de la robe d'avocat que portait son père, la fameuse lettre toute froissée et il surprend ainsi le terrible secret du drame d'autrefois.

Roger entend une conversation entre Raymond et Suzanne et apprend ainsi que sa fille n'a pas oublié la tragédie qui traversa son enfance et qu'elle croit son père coupable. Loyalement, elle révèle ce qu'elle sait à son fiancé et lui rend sa parole. Mais le coup est trop dur pour Suzanne, qui tombe gravement malade.

Entre temps, Roger Laroque a chargé deux détectives de poursuivre une enquête qui doit faire éclater la vérité sur le crime d'autrefois. Et les détectives parviennent à reconstituer le drame, et Roger à démasquer celui qui, profitant d'une ressemblance, avait fait le coup.

Or, l'auteur du crime, un certain Luversan, avait été autrefois un ardent admirateur de la belle Julia de Noirville ; il connaissait la liaison de Julia et de Roger, il savait aussi que Roger, pour aider Julia pour un achat personnel, lui avait prêté 100,000 francs. Et lorsque Julia apprit la ruine de Roger, elle voulut rendre cet argent à son ex-amant. Ce fut Luversan qui prêta 100,000 francs à Julia de Noirville pour lui permettre de se libérer de sa dette, mais l'argent prêté n'était autre que celui volé à Larouette.

. . . . . .

Le temps, ce grand guérisseur, apportera enfin le calme dans la maison de Roger.

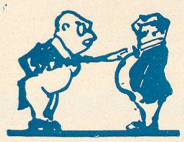
Julia expiera dans la douleur sa frivolité et son inconscience et s'éteindra quelque temps après. Mais deux êtres jeunes s'uniront et fonderont un nouveau foyer rempli d'amour et de confiance.

Telle est la trame du film que nous verrons cette semaine au Cinéma Palace, à Lausanne.

**RITA JOLIVET**
dans le rôle de **Mme de NOIRVILLE**

**WILLIAM RUSSELL**

Cliché *Fox Film*, Genève.



**Un bon conseil mon ami ! Si vous voulez gagner de l'argent, faites de la publicité dans L'ÉCRAN ILLUSTRÉ, TOUT LE MONDE LE LIT**

## THÉATRE LUMEN

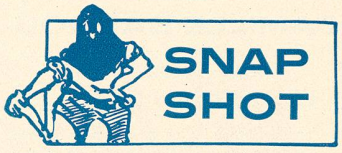
A son programme de cette semaine, la direction du Théâtre Lumen présente la toute dernière création du célèbre artiste Yvan Mosjoukine : *Le Lion des Mogols*, merveilleuse super-production dramatique en 4 parties. Sur un argument de Mosjoukine M. Jean Epstein a tourné *Le Lion des Mogols*. Sa technique est pleine de hardiesses heureuses et d'audaces déconcertantes.

Considéré dans l'ensemble, *Le Lion des Mogols* porte la marque d'une originalité qui peut séduire. Ce qui me paraît particulièrement louable, c'est la netteté éblouissante de tous les tableaux et le jeu captivant de Mosjoukine, tour à tour passionné, tendre, désespéré, si expressif, si vrai. A côté du grand artiste, Mme Nathalie Lissenko, visage mobile, regard clair, sait traduire d'un geste, d'une attitude, l'amour, l'inquiétude, la douleur. M. Camille Bardou, campe la silhouette inquiétante du banquier Morel, avec une autorité incontestable. L'apothéose finale du retour du prince dans son pays a été fort bien composée et animée. *Le Lion des Mogols*, curieusement imaginé, ne ressemble pas — et c'est un éloge — aux films qu'il faut considérer comme des films de série. Des décors et des costumes somptueux, des scènes agréables et dramatiques, lui assurent un succès certain.

Le programme comporte également une des plus étourdissantes créations de fou rire de l'inoubliable Harold Lloyd, *Un Voyage au Paradis*, un immense succès de fou rire qui durera durant plus d'une demi-heure. *Un Voyage au Paradis* sans avoir l'importance ni les longueurs d'un « Safety Last » est certainement le seul film qui puisse lui être opposé avec les meilleures chances de succès. A chaque représentation, le *Ciné-Journal suisse*, qui, dès cette semaine, présentera hebdomadairement les dernières actualités mondiales et du pays.

## ROYAL-BIOGRAPH :: LAUSANNE

Continuant la présentation des dernières nouveautés, la direction du Royal Biograph présente cette semaine un des derniers grands succès de la Métro-Pictures : *Les Naufragés de la Vie*, grand drame maritime en 4 parties d'après le roman (Cape cod Folks) de Sarah P. M. Lean Greene, interprété par Frank Keenan, Barbara Bedford, Renée Adorée, Robert Frazer, Joseph Dowling. Comme dans tous les films américains la principale sensation de ce film a été la prise extraordinaire et unique d'une tempête avec sauvetage de navire comme l'on a jamais vu au cinéma. *Les Naufragées de la Vie* est à lui seul un spectacle de tout premier ordre qui est à recommander au public. Egalement au programme *Pierrote t Pierrette*, interprété par René Poyen (ex Bout-de-Zan) et la petite Bouboule et Charpentier, est une comédie dramatique et humoristique en 3 parties. A chaque représentation le Ciné-Journal suisse, avec ses actualités mondiales et du pays.




Tandis que l'on fait beaucoup de battage au sujet de grands films qui sont souvent de grands rasoirs, on ne parle pas assez des petits chefs-d'œuvres, qui n'étant pas désignés par la réclame, passent inaperçus... A ce propos je citerai *Qui est le père ? (Name the man)*, dont le scénario est tiré du livre de *Hall Caine* l'auteur anglais que nul n'ignore parmi les lettrés, et parmi ceux qui s'occupent de ciné, puisqu'il eut déjà à l'écran *The Christian*. L'intrigue est prenante et véçue, et *Hall Caine* montre sa profonde psychologie en amenant la catastrophe par l'acte insignifiant d'un gosse qui s'attarde à jouer dans la rue, au lieu de porter la lettre ; ce drame est plus jeune de conception que la femme fatale que l'on nous sert dans tous les décors et tous les déshabillés.

*Hall Caine* habite l'île de Man, chez les Gaels, où se passe l'action. L'animateur a eu l'intelligence de choisir des Celtes pour jouer en pays celtique. Ainsi nous revoyons le sympathique *Creighton Hale* en sa fougue irlandaise ; *Patsy Ruth Miller* est une jeune fille charmante de grâce et d'aristocratie ; *Maë Busch* s'y révèle une grande artiste, belle et tragique, sans être *stagy* enfin et surtout l'incomparable *Conrad Nagel*, l'artiste de nuance et de finesse vibrant, sensitif, séduisant dans sa gaîté. impressionnant dans les instants tragiques. Ce rôle demeurera une de ses meilleures créations ; combien il y est supérieur à l'amoureux transi qu'on eut la sottise de lui faire jouer dans *Three Weeks*. Ce roman imbécile, ce qu'on nomme en Angleterre *de la littérature pour blanchisseuse*.

Ce qui charme dans ce film, *Name the Man*, c'est l'atmosphère de la vieille Angleterre, la loyauté, le courage et l'intransigeance quand l'honneur est en jeu.

Si le gendarme est sans pitié, l'animateur est un type encore plus cruel; ainsi on va nous infliger l'œuvre d'un académicien du plus sombre ennui, Cherbuliez dont l'écriture longue, lourde, monotone tient au *Vortrag* du *Herr Professor* et du prêche biblique. Toujours la question boutique empiète sur la question Art ; on pense qu'il suffit d'épingler à un film un nom de l'Académie française pour attirer le public.

Ce titre est une béquille commode pour ceux qui ne savent juger par leur propre cerveau, mais nombreux sont les gens intelligents qui ne se laissent plus prendre à ces à côtés du film.

Suivant ce même préjugé, certains metteurs en scène s'attachent d'abord une vedette d'un théâtre à laquelle ils confient une interprétation qui n'est pas dans son tempérament, afin de mettre à l'affiche M^lle^ *X* de l'Odéon ou des Français. Le public qui va au cinéma pour rire, pleurer et être ému par quelque drame se soucie peu de voir les tics connus de la vedette et préfère une artiste qui vive son personnage, à quelqu'un qui cabotine pour ses admirateurs. C'est pour cela que la comédie américaine est supérieure, à l'écran, au film français, les Américains cherchant avant tout le type qui doit incarner en toute vérité l'héroïne.

C'est grâce à cette absence de préjugés que Cecil B. de Mille a découvert Bebe Daniels, Agnès Ayres, Béatrice Swanson, et qu'aujourd'hui cet astronome du ciel pellucullaire vient de découvrir une nouvelle étoile, une blonde Anglaise, Lilian Rich. Espérons que les rayons de ce nouvel astre nous parviendront plus vite que ceux d'Aldébaran.

*La Bobine.*

**ZIGOTO est au Modern-Cinéma**